

À cause de la Covid, leur opération a été retardée

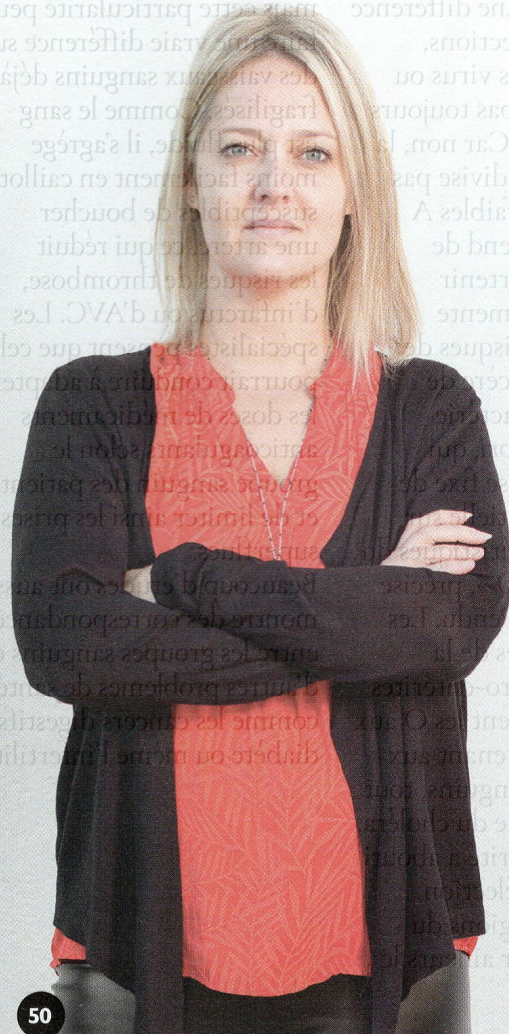
Ils devaient être opérés cet automne. Quelques jours avant, leurs opérations ont été annulées. Des milliers d'interventions considérées comme non urgentes ou non vitales sont reportées pour cause d'afflux de patients atteints de la Covid. Objectif de ces déprogrammations décidées par les Agences régionales de santé : augmenter la capacité des lits en réanimation et redéployer le personnel soignant. Le choix relève des médecins, au cas par cas. Avec un risque de dégradation de la qualité de vie et de perte de chance pour les patients.

PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE DURIEZ

« Je me sens sacrifiée »

Céline, 38 ans

J'ai subi une opération lourde en avril 2019 pour endiguer une endométriose. La douleur était telle que je ne pouvais plus marcher. Quatre chirurgiens, digestifs et gynéco, ont enlevé des lésions au niveau de la vessie, du diaphragme. Une partie d'intestin a été retirée et l'utérus enlevé. Les douleurs sont revenues trois mois après. En juillet dernier, la dernière IRM a montré de nouvelles lésions très douloureuses sur le diaphragme. Je devais être opérée le 28 octobre et m'y préparais, accrochée à cette date comme à une bouée. Elle a été annulée trois jours avant. Je suis effondrée.



« Mon opération a été annulée à chaque confinement »

Caroline, 50 ans

Un soir, j'ai découvert une boule sur mon ventre : en réalité, une hernie, un bout d'intestin coincé entre les abdos, à opérer quand la douleur serait trop forte. J'ai atteint ce point l'hiver dernier, mais je ne pouvais pas m'arrêter avant le printemps. En plein premier confinement ! Le service de chirurgie digestive de l'IHU de Strasbourg a fermé et mon opération a été reportée. Mon chirurgien m'a proposé le 6 novembre. Nouvelle annulation. J'ai du mal à comprendre : combien de temps nos interventions "non vitales" vont-elles être repoussées ?



« J'espérais mettre le cancer derrière moi »

Laurie, 38 ans

J'ai eu un cancer du sein, à 33 ans, très agressif. Chimio, mastectomie, radiothérapie... Je suis sortie de cette épreuve avec deux priorités : avoir un deuxième enfant et redonner du sens à mon travail. Ma fille est née en octobre 2019, soit deux ans et demi après ma rémission, et j'ai pu l'allaiter. J'ai attendu ses six mois pour m'engager dans la reconstruction et fermer la parenthèse du cancer : trois opérations demandant chacune 4 à 6 semaines de convalescence, la première étant fixée au 17 novembre. Je devais commencer mon nouveau travail après. Tout est désormais en suspens.



« J'ai attendu cette greffe rénale pendant dix ans »

Delphine, 43 ans

Je suis sous dialyse depuis trente ans et j'ai attendu une greffe rénale dix ans. J'ai eu une première greffe en 1994, qui n'a pas fonctionné, une deuxième en 2005, qui a duré 3 ans. Comme je développe trop d'anticorps, il a fallu des années pour trouver le bon protocole de désimmunisation et permettre une nouvelle tentative. Je l'ai débuté en août, la greffe aurait dû se faire dans la foulée, mais, à cause de la Covid, les greffons sont devenus rares. Heureusement, j'ai eu un appel, le 9 novembre. La greffe a bien pris, je vais bien. J'ai eu beaucoup de chance.



« Du moment que les interventions urgentes sont maintenues »

Pierre-Yves, 51 ans

Je devais être opéré d'une importante déviation de la cloison nasale. Elle a été annulée pendant le premier confinement et de nouveau, début novembre. Cette déviation impacte mon quotidien, en particulier mon sommeil. Mais ce n'est pas une de ces opérations vitales ou urgentes qui, elles, semblent maintenues. Ma femme, par exemple, a été opérée quasiment le jour où j'aurais dû être au bloc. Suite à une coloscopie et une suspicion de polypes cancéreux, elle a été prise en charge en urgence.

